Églises

des crises d'hier aux dérives d'aujourd'hui

Petite École Biblique

n° 27

Ouverture

L'Église primitive a-t-elle connu des crises ? Si oui, en reste-t-il des traces dans le Nouveau Testament ? Celles-ci peuvent-elles nous aider à mieux appréhender certaines dérives que nous constatons aujourd'hui ?

C'est pour tenter de répondre à ces questions que cette petite étude biblique souhaiterait apporter quelques pistes de réflexion. Nous ouvrirons le livre des Actes des Apôtres, et les Lettres des Apôtres, Paul principalement.

Je suis très redevable au travail de Jacques Buchhold (voir en bibliographie) que je cite abondamment. Je n'aurais pas écrit non plus ces commentaires sans la proximité que j'ai pu vivre dans ma responsabilité de délégué diocésain avec les courants charismatiques.

Prenez le temps de travailler cette petite école biblique, elle donne des clés essentielles pour l'ecclésiologie et la pastorale !

Dominique Auzenet +
Octobre 2016
2° éd. : août 2022

Bibliographie :

* Jacques Buchhold, *Les nouveaux mouvements religieux à la lumière du Nouveau Testament.*

J. Buchhold est professeur de Nouveau Testament à la Faculté Libre de Théologie Évangélique (FLTE) de Vaux-sur-Seine.

* P. Joseph-Marie Verlinde, *La Déité sans nom et sans visage. Le défi de l'ésotérisme au christianisme*, t. 2. Saint Paul, pp. 83-101.

* Les introductions et notes de la TOB.

* Lucien Houdry, *Naissance du Nouveau Testament*, à compte d'auteur. En ligne ici.

Image de Couverture : Magritte, *La reproduction interdite*, 1937

Églises : des crises d'hier aux dérives d'aujourd'hui

Ouverture
Table détaillée

I. LA COMMUNAUTÉ DE JÉRUSALEM : SOUS L'IDÉAL COMMUNAUTAIRE SAVOIR DISCERNER LES PIÈGES

Un modèle communautaire fort — Ac 2, 42-47
Une vie dans la charité : communion spirituelle et partage des biens — Ac 4, 32-37
Barnabé, un homme libre, intelligent, spirituel — Ac 4, 36-37 ; 9, 27 ; 11, 23-24 ; 13,2-4
Ananie et Saphire, le contre-exemple d'un faux appel communautaire — Ac 4, 36 - 5, 11
Une église qui garde toujours le beau souci des pauvres — Ac 6, 1 ; 11, 27-30
Une floraison de guérisons, signes et prodiges — Ac 2, 43 ; 4, 31.33 ; 5, 12 ; 14, 3
Philippe, Pierre et Simon : l'Église face à la manipulation magique et sensationnaliste — Ac 8, 5-24

II. LES COMMUNAUTÉS DE GALATIE : INFLUENCES EXTÉRIEURES, PROPAGANDE ET FORMATAGE

Les faux frères venus de l'extérieur, semeurs de troubles — Ga 1, 6-9
Amicales pressions pour garder l'observance de la loi juive — Ga 3, 2 ; 4, 10. 21 ; 5, 4
Rejoindre le désir de perfection par le discours du manque — Ga 3, 1-5
L'homme charnel accepte volontiers le légalisme — Rm 8, 5-11
Le véritable fruit de l'Esprit — Ga 5, 16-23
Le rite religieux, l'expérience spirituelle, ou la foi ? — Ga 3, 6-9.14. 29 ; 4, 6-7
Le problème des prédicateurs itinérants — Ga 2, 11-14

III. LA COMMUNAUTÉ DE THESSALONIQUE : L'EFFERVESCENCE ESCHATOLOGIQUE DÉSORDONNÉE

Une belle communauté dont Paul est fier — 1 Th 1, 1-10
Des oppositions et des désordres — 2 Th 1, 4-7 ; 1 Th 2, 14-16 ; 4, 3-7
Les agités effervescents — 2 Th 3, 6-12
Le recours dramatique à la fin des temps — 2 Th 2, 1-2

IV. LA COMMUNAUTÉ DE CORINTHE : LA TENTATION SPIRITUALISTE ET SES DÉRIVES

Une communauté vivante et riche en dons divers — Actes 18, 1-11
Pourtant, un catalogue de difficultés et de péchés impressionnant — 1 Co 6, 12-20 ; 8, 4-13
L'origine dans une théologie déficiente du corps ? — 1 Co 1, 15, 12-44
La dérive spiritualiste ou la fabrique des gonflés d'orgueil — 1 Co 4, 1-21
L'émergence des super-apôtres et d'une super-spiritualité — 2 Co 11, 4-15 ; 12, 10-13

V. DANS LES AUTRES LETTRES APOSTOLIQUES : LE DANGER DES DÉBORDEMENTS SPÉCULATIFS ET CHARNELS

Crainte vis-à-vis des discours spécieux de la philosophie — Col 2, 4-8
Vigilance vis-à-vis des folles recherches — Tite 3, 9 ; 2 Tm 2, 16-18 ; 1 Tm 4, 1-9
Défiance envers le désir d'une connaissance supérieure — 1 Co 8, 1b-3
Condamnation des faux prophètes débauchés — 2 P 2, 1-3. 12-22 ; Jude 1, 8-13
Les infiltrés : Balaam et les Nicolaïtes — Ap 2, 6. 14-15. 20-25
La pseudo-prophétesse Jézabel et les profondeurs de Satan — Ap 2, 20-25
Le docétisme qui stérilise l'amour du prochain — 1 Jn 2, 18-23 ; 2 Jn 1, 5-7

CONCLUSION — L'ivraie dans le champ
Collection

I. LA COMMUNAUTÉ DE JÉRUSALEM : SOUS L'IDÉAL COMMUNAUTAIRE SAVOIR DISCERNER LES PIÈGES

L'étonnante Pentecôte du Maître d'Osnabrück, vers 1370-1380,
se combine avec une représentation eucharistique.
Peinture sur bois. © Musée Wallraf-Richartz, Cologne.

Un modèle communautaire fort — Ac 2, 42-47

Les fruits de la venue de l'Esprit Saint, de l'expérience de Pentecôte, se cristallisent à Jérusalem sous une forme communautaire qui fait l'admiration de Luc, l'auteur du livre des Actes. Il en souligne abondamment les caractéristiques : persévérance dans l'enseignement des apôtres ; dans la communion fraternelle avec insistance sur le partage des biens ; dans l'eucharistie et la prière ; joie, louange, puissance charismatique… C'est un modèle communautaire fort : un cœur, une âme ; une unanimité dans l'Esprit. Tous sont sur la même longueur d'onde, parce que profondément saisis par l'Esprit. Un même amour de la Parole et de l'Église, une même vie de prière… un même amour des frères. La diversité, au lieu d'être source de distanciation, est assumée dans la plus profonde unité avec les frères… Ensemble, ils discernent les appels du Seigneur pour y répondre sur fond de charité, au moment que le Seigneur indiquera, se mettant ainsi en état de disponibilité…

Date

Une vie dans la charité : communion spirituelle et partage des biens — Ac 4, 32-37

L'expérience fondatrice de la Pentecôte est celle du Saint-Esprit, répandu sur le peuple, ce petit reste fidèle d'Israël. La communauté messianique est devenue le nouveau Temple de Dieu. L'expérience de cette nouveauté a été marquée par un enthousiasme un peu débordant, et un certain radicalisme dans l'exigence communautaire. Elle nous interpelle encore aujourd'hui, car sans partage, il n'y a pas de communauté. Dans nos paroisses et nos groupes, quelle est la place du partage spirituel et matériel, du partage de notre vécu dans la foi ? Savons-nous consacrer du temps pour de petits groupes de partage ? Quelle est la « consistance » de notre unité fraternelle ? La place de la réconciliation ? La lèpre de l'individualisme qui ronge tant de nos pratiques dominicales est-elle en voie de guérison ?

Date

Barnabé, un homme libre, intelligent, spirituel — Ac 4, 36-37 ; 9, 27 ; 11, 23-24 ; 13,2-4

Dans cette communauté primitive de Jérusalem, contemplons les richesses de la personnalité et de la sainteté de Barnabé. Il nous est présenté comme un exemple de loyauté dans le don qu'il fait de ses biens, à l'inverse d'Ananie et Saphire. Il est celui qui a l'audace d'introduire Saül de Tarse dans la communauté de Jérusalem. Il a le souci de détecter et de partager les dons de Dieu. On dirait aujourd'hui qu'il était chasseur de têtes ! Il a décelé chez Paul l'évangélisateur de feu que le Seigneur avait préparé pour le bassin méditerranéen.

Barnabé manifeste un cœur plein d'ouverture ; ses perspectives sont larges. Chypriote d'origine, il se réjouit du travail de l'Esprit de Dieu chez les non-juifs. Luc écrit qu'il est *un homme de bien, rempli de l'Esprit Saint et de foi*. Il méritera ainsi le nom d'apôtre dans l'Église primitive. Après avoir consacré une année avec Paul à l'évangélisation d'Antioche, Barnabé va suivre Paul dans son premier voyage missionnaire, parcourant Chypre et les côtes méridionales de l'Asie Mineure. Dans l'œuvre commune de la mission, Barnabé a su laisser à Paul le ministère de la Parole (Ac 14,12), montrant ainsi une grande disponibilité.

Date

Ananie et Saphire, le contre-exemple d'un faux appel communautaire — Ac 4, 36 - 5, 11

Dans cette communauté primitive, il y a aussi des personnes comme Ananie et Saphire. Leur problème était probablement de savoir comment il fallait agir pour « appartenir », pour devenir communautaires. Ainsi se sont-ils forcés à se plier à un idéal de consécration et de vie communautaire qu'ils jugeaient normatif. Mais ils ont accompli sous une sorte d'auto contrainte ce que Barnabé et d'autres avaient entrepris avec joie. Ils se sont crus obligés de vendre leur bien pour être des gens bien. Le plus grave, ils n'ont apporté à la communauté que « le reste », gardant sans doute l'essentiel, tout en faisant croire qu'ils donnaient tous leurs biens. Ce mensonge et cette hypocrisie les ont fait entrer dans un processus de mort… Leur exemple peut aider à décourager les faux appels communautaires et les fausses spiritualités communautaires contraignantes.

Contrairement à ce qui se passait chez les esséniens de Qumrân[1], la pleine appartenance à la communauté chrétienne primitive n'impliquait pas l'abandon des biens. Comme le souligne l'apôtre Pierre, Ananie et Saphire étaient libres de garder leur champ et, après l'avoir vendu, d'employer l'argent comme bon leur semblait (Ac 5, 4). En ce sens, l'église de Jérusalem se démarque totalement des groupes sectaires, l'une des facettes du syndrome sectaire étant l'anesthésie de la liberté. Il faut aussi se garder de lire dans l'interpellation de Pierre (v. 4 : *Ce n'est pas à des hommes que tu as menti, mais à Dieu*) une identification de la communauté avec Dieu ; car c'est une réelle tentation dans les milieux communautaires résidentiels. On peut en arriver à affirmer : ce que tu refuses à la communauté, tu le refuses à Dieu…

Date

Une église qui garde toujours le beau souci des pauvres — Ac 6, 1 ; 11, 27-30

Les pauvres semblent nombreux dans la communauté, l'Église ayant en charge, entre autres, les besoins matériels d'un grand nombre de veuves (Ac 6, 1). L'Église d'Antioche enverra plus tard des secours aux frères de Judée (11, 29) et Jacques, Pierre et Jean encourageront Paul et Barnabé à *« se souvenir des pauvres »* de Jérusalem lors de leurs tournées missionnaires. On sait que Paul mettra un point d'honneur à répondre à cette demande en organisant une collecte en faveur des chrétiens de Jérusalem dans les Églises qu'il a fondées (Lire Rm 15, 25-31 ; 16, 1-3 ; 2 Co 8 et 9).

Date

---

[1] Règle de la communauté (1QS) 1.11-13 ; 5.2 ; 6.16-25. Les candidats désirant devenir membre de la communauté de Qumrân devaient passer deux années probatoires pendant lesquelles l'abandon de leurs biens était conditionnel, versés à un compte bloqué.

Une floraison de guérisons, signes et prodiges — Ac 2, 43 ; 4, 31.33 ; 5, 12 ; 14, 3

Une évangélisation prophétique est à la fois une vigoureuse interpellation à la conversion, et le témoignage rendu à l'amour de Dieu tout proche de l'homme. La manifestation des signes du Royaume (les actes de puissance qui accréditent la Parole) est bien nommée dans les consignes de Jésus lui-même en Matthieu 10, 7-10, Luc 9,1-6 (consignes aux Douze), Luc 10,9.11b (consignes aux 72) ; Mc 16,15-20 (ordre de mission avec la liste des signes bien connue)… Ces signes de puissance, très présents dans l'Église primitive de Jérusalem, apparaissent comme une partie constitutive de l'acte évangélisateur. À tel point que Paul justifiera son ministère missionnaire en écrivant en 2 Co 12, 12 : « *Les traits distinctifs de l'apôtre ont été réalisés chez vous : parfaite constance, signes, prodiges et miracles* ». Une communauté qui accepte de se laisser saisir par l'Esprit jusqu'à recevoir le don de l'unanimité et du partage, reçoit aussi le zèle pour l'évangélisation, et donc les dons charismatiques qui y sont attachés. Une véritable évangélisation prophétique, c'est-à-dire porte-parole de l'amour de Dieu, comprend ces signes de compassion, de guérison, de miséricorde, qui dérivent de l'exercice des charismes.

Date

Philippe, Pierre et Simon : l'Église face à la manipulation magique et sensationnaliste — Ac 8, 5-24

Philippe met en œuvre une évangélisation marquée par des signes de guérisons et d'exorcismes ; elle apporte la joie de la libération, elle fait passer cette région de la fascination magique exercée par Simon, à la démarche de foi en Jésus et en l'Esprit Saint. La puissance des charismes est particulièrement adaptée dans ce contexte, où Simon le magicien maintenait ses adeptes dans « *l'émerveillement* », la fascination, l'attachement au gourou… (Jean emploiera le même mot pour souligner comment la terre entière est *émerveillée par la Bête*, Ap 13, 3). Il faut cependant remarquer que les mots « ***s'attacher*** » (v. 6. 10. 11) et « ***émerveillement*** » (v. 9. 11. 13) sont aussi employés, dans une moindre mesure, à propos de Philippe. C'est dire que l'ambiguïté n'est pas levée : les signes charismatiques mènent à la foi en Jésus, et c'est leur rôle ; mais, chez des personnes déjà marquées par une attitude de soumission magique, ils peuvent susciter une grave déviance sensationnaliste, manipulée par le prédicateur et/ou désirée par l'auditeur…

Simon, converti, aura sans doute besoin d'un cheminement long pour sortir de ses ornières : « ***Il leur offrit de l'argent*** »… « ***Donnez-moi ce pouvoir…*** » Tout est dit.

Le dérapage, déjà présent avant sa conversion, est celui du pouvoir et de l'argent. Celui du sexe pourrait ne pas être loin, comme souvent… C'est pourquoi l'insistance trop grande sur les charismes (comme marque indispensable d'une évangélisation véritable et puissante) est un piège : elle englue les groupes évangélisateurs et leurs auditoires dans des sables mouvants, mortifères au final…

Date

II. LES COMMUNAUTÉS DE GALATIE : INFLUENCES EXTÉRIEURES, PROPAGANDE ET FORMATAGE

Les faux frères venus de l'extérieur, semeurs de troubles — Ga 1, 6-9

Après le départ de Paul, des semeurs de troubles, très certainement liés à des cercles judéo-chrétiens d'inspiration pharisienne de Judée, s'étaient introduits dans les communautés de Galatie pour y annoncer un autre Évangile que le sien. Dans sa lettre, Paul distingue bien les croyants des communautés de Galatie d'une part, et ceux qui les troublent d'autre part, ce qui suggère que ceux-ci viennent de l'extérieur de l'Église. Paul les appelle les « *faux frères* » (Ga 2, 4 ; cf. 2 Co 11, 26) Pour bien comprendre, il faudrait lire ces versets de la lettre : 1, 7 ; 3, 1 ; 4, 17 ; 5, 7.10.12 ; 6, 12-13.

Date

Amicales pressions pour garder l'observance de la loi juive — Ga 3, 2 ; 4, 10. 21 ; 5, 4

On a affaire ici à l'intrusion dans les communautés locales de Galatie, d'autres chrétiens, issus d'autres communautés, prônant un Évangile où l'on insistait avant tout sur la nécessité de respecter la loi de Moïse pour être un vrai chrétien, et surtout de se faire circoncire (Lire 5, 2 ; 6, 12-13). Cette crise judaïsante s'est répandue à cette époque dans toute l'Église, en particulier à Antioche de Syrie, où Paul et Barnabé résidaient, et elle a entraîné la convocation du concile de Jérusalem :

> « *Quelques hommes, venus de la Judée, enseignaient les frères et disaient : Si vous ne vous faites pas circoncire selon la coutume de Moïse, vous ne pouvez être sauvés. Après un vif débat et une violente discussion que Paul et Barnabé eurent avec eux, l'on décida que Paul et*

Barnabé et quelques autres des leurs monteraient à Jérusalem vers les apôtres et les anciens, à propos de cette question » (Ac 15, 1-2).

Date

Rejoindre le désir de perfection par le discours du manque — Ga 3, 1-5

Défendant, bec et ongles, l'Évangile de la justification par la foi en Jésus-Christ, Paul « s'étonne » (1, 6) de ce que les Galates se détournent si vite du message de la grâce. « *O Galates insensés ! Qui vous a envoûtés ainsi ?* », s'exclame-t-il. Cependant, tout en exprimant sa perplexité, l'apôtre semble donner l'une des clés de l'envoûtement des Galates, car il leur demande : « *Vous qui d'abord avez commencé par l'Esprit, est-ce la chair maintenant qui vous mène à la perfection ?* » (trad. TOB[2]). Paul discerne dans le désir de perfection de ces chrétiens de fraîche date la motivation qui les a poussés à être attentifs aux arguments des judaïsants. Brûlant de devenir de bons chrétiens, ils ont été sensibles au discours du manque : la circoncision en particulier ne leur manquait-elle pas, elle qui était la marque même de l'appartenance au peuple de Dieu ?

Date

L'homme charnel accepte volontiers le légalisme — Rm 8, 5-11

L'homme « charnel », dans le vocabulaire paulinien, est celui qui s'appuie sur ses propres forces, sur ses ressources personnelles, convaincu qu'il est « d'y arriver »… L'homme « spirituel » est celui qui attend sa perfection de la puissance du Saint-Esprit en lui. Le désir de perfection, s'il n'est que « *charnel* », joue un rôle essentiel dans l'attrait des groupes à dérive sectaire. Il permet de comprendre en partie l'acceptation du légalisme dont leurs adeptes font preuve. Le légalisme, en effet, représente de la perfection quantifiable. Son exigence le rend motivant, car elle répond à la soif d'absolu, à la volonté de se surpasser, cette tendance mortelle de l'homme qui veut parvenir à la perfection par soi-même. Mais le légalisme est aussi rassurant et sécurisant, car il délimite le territoire à parcourir. D'autant plus encore lorsqu'il s'appuie sur un rite comme la circoncision. Le recours si fréquent des groupes à dérive sectaire à des rites d'initiation n'a donc rien pour surprendre.

Date

---

[2] La traduction : « *Après avoir commencé par l'Esprit, allez-vous maintenant finir par la chair ?* » aplatit le sens du texte. Le second verbe, *epiteleô*, a une connotation qualitative : « accomplir, mettre à exécution, mener à son terme, à son but ».

Le véritable fruit de l'Esprit — Ga 5, 16-23

Paul établit une distinction capitale entre *« les œuvres de la Loi »*, qui obéissent à la logique du « donnant donnant », et *« les œuvres de la foi »*, qui sont en nous le fruit de l'Esprit. S'appuyer sur ses mérites humains, c'est *« se confier dans la chair »* (lire Ph 3,3-4). S'appuyer sur la grâce, que nous accueillons par la foi, c'est *« se confier dans l'Esprit »*. De même que Jacques avait opposé *« la sagesse terrestre »* et *« la sagesse d'en-haut »* (lire Jc 3,13-18), Paul oppose, dans des termes très proches de ceux de Jacques, *« les œuvres de la chair »* et *« les fruits de l'Esprit »*.

Date

Le rite religieux, l'expérience spirituelle, ou la foi ? — Ga 3, 6-9.14. 29 ; 4, 6-7

L'enjeu de la circoncision dans les communautés de Galatie soulève aussi le problème du rapport à l'histoire. Le discours des judaïsants pouvait, en effet, paraître séduisant aux yeux de pagano-chrétiens qui cherchaient à appartenir à la lignée des fils d'Abraham. Si Paul condamne l'attitude des judaïsants qui exigent des Galates qu'ils deviennent d'abord juifs (par la circoncision), pour pouvoir être authentiquement chrétiens, il souligne que l'héritage promis au père des croyants – Abraham – est réservé à ceux qui croient. La foi introduit le chrétien en Jésus-Christ dans l'histoire même de la rédemption. Non pas de manière extérieure par la circoncision (ou un baptême formaliste non accueilli, ou tout autre rite), mais par l'Esprit Saint.

Un groupe à dérive sectaire, au contraire, a souvent tendance à « déconnecter » de l'histoire : il cherche à séparer ses adeptes de leur famille, présente l'histoire de l'Église comme l'histoire d'une constante infidélité, s'identifie aux mouvements historiques marginaux, crée une sous-culture qui cultive une sous-histoire et y immerge ses membres. Comment ne pas penser aussi aux mouvances ou aux groupes chrétiens pour lesquels l'enracinement historique de la foi n'est d'aucune valeur ? Seule compterait l'expérience présente de la conversion et de l'Esprit… pour ne pas dire le passage obligé par le « baptême dans l'Esprit »… Ne sont-ils pas de véritables appâts pour les manipulateurs sectaires, prêts à se faire avaler et formater, sans même s'en apercevoir ?

Date

Le problème des prédicateurs itinérants — Ga 2, 11-14

Dans la suite de la méditation précédente, on peut aussi soulever la question des personnes qui passent dans les églises locales (régions, diocèses ou paroisses) sans tenir compte des pasteurs des communautés, prêchant « leur » évangile particulier.

Cet « évangile » est souvent présenté comme « intégral », n'omettant rien de ce qui est contenu dans l'Écriture. Aujourd'hui, il est souvent étiqueté « miracles et guérisons », mettant en avant l'exercice des charismes. Du temps de Paul, il était étiqueté « judaïsant », insistant sur les pratiques de la loi juive. Mais c'est le même problème, celui des difficultés engendrées par personnes qui « passent » et qui prêchent un « *évangile différent* » (Ga 1, 6.8 ; cf. 2 Co 11, 4).

Ces « judaïsants » étaient probablement de l'entourage de Jacques (responsable de la communauté judéo-chrétienne de Jérusalem). Sans s'opposer à Jacques, il est probable que Paul a cependant été agacé par son intervention dans les territoires missionnaires de la dispersion, ceux qu'il évangélisait lui-même. Lors du Concile de Jérusalem, le partage des tâches avait été pourtant bien défini : « *Nous irions, nous, vers les païens, eux vers les circoncis* » (Ga 2,9). Dans la lettre aux Romains, il rappellera qu'il n'a jamais voulu lui-même « *bâtir sur les fondations qu'un autre avait posées* » (Rm 15,20). C'est sagesse, et c'est ce qui explique que dans Galates il se plaint que Jacques ait des gens peu recommandables dans son entourage, qui, en passant par Antioche, sont allés jusqu'à influencer Pierre (Céphas).

Date

Enthousiasme et dérive chez les premiers chrétiens

*Quelle était la foi des premiers chrétiens. Débordant d'enthousiasme, certains sont partis à la dérive... **Le frère Philippe Henne** se penche sur la réaction de l'Eglise face à ce qu'on appelerait aujourd'hui du fanatisme. Mais de quoi s'agit-il ? L'étude des Peres de l'Eglise est très éclairante sur ce point. (57 mn)*

https://www.rcf.fr/vie-spirituelle/halte-spirituelle-lintegrale?episode=155210

III. LA COMMUNAUTÉ DE THESSALONIQUE : L'EFFERVESCENCE ESCHATOLOGIQUE DÉSORDONNÉE

Le sac de Thessalonique tiré du manuscrit Skylitzès de Madrid.

Une belle communauté dont Paul est fier — 1 Th 1, 1-10

Contrairement à la situation en Galatie, sur laquelle nous nous sommes attardés, l'Église de Thessalonique, fondée par Paul lors de son deuxième voyage missionnaire (Ac 17, 1-4, vers 49), n'a pas à faire face à des influences malsaines venues de l'extérieur. L'apôtre se réjouit, au contraire, de « *la foi agissante* », de « *l'amour actif* » et de « *la ferme espérance* » des Thessaloniciens. Ceux-ci « *ont accueilli la Parole… avec joie* » et persévèrent dans leur vie avec le Seigneur (1 Th 3, 6-8 ; 2 Th 1, 4). Dans ses deux lettres, écrites deux à trois ans plus tard, Paul laisse déborder son affection, celle d'une mère (lire 1 Th 2,7-8), celle d'un père (lire 1 Th 2,11-12). Cependant, l'Église connaît aussi certaines difficultés.

Date

Des oppositions et des désordres — 2 Th 1, 4-7 ; 1 Th 2, 14-16 ; 4, 3-7

D'une part, l'Église affronte l'opposition de la part de la communauté juive. Elle endure, souligne l'apôtre, des persécutions du même genre que celles que les Églises de Judée ont eues à souffrir de la part des juifs de Palestine. Les croyants de Thessalonique devaient ainsi se sentir en état de siège, harcelés par ceux-là mêmes qui auraient dû recevoir l'Évangile mais qui ne cessaient d'empêcher sa proclamation. D'autre part (1 Th 4), certaines difficultés se font jour au sein même de la communauté. La pression morale de l'environnement païen avec son « goût » pour l'inconduite sexuelle semble détourner certains chrétiens d'une vie sainte. L'importance de ce problème se voit au fait qu'il constitue l'un des deux seuls péchés que l'apôtre dénonce explicitement dans les deux lettres.

Date

Les agités effervescents — 2 Th 3, 6-12

Paul dénonce surtout dans ses lettres l'attitude de plusieurs croyants qui « *vivent dans le désordre* » (les *ataktoi*[3]) et aux crochets des frères. Loin d'être oisifs, cependant, ils « *s'agitent* », se mêlent de tout, étant devenus, semble-t-il, la proie de l'effervescence eschatologique. Pour eux, « *le jour du Seigneur, était déjà là* » à moins qu'il ne fût « imminent ». Ils devaient tout interpréter à la lumière de cette réalité : les persécutions qu'ils connaissaient pouvaient représenter les « souffrances du Messie » dont parle l'eschatologie juive et la nécessité de travailler ne s'imposait plus car il fallait se consacrer à « l'essentiel ». On comprend que l'apôtre ait encouragé les croyants de Thessalonique à ne pas laisser les *agités-ataktoi* semer le désordre dans leur communauté (1 Th 5, 14 ; 2 Th 3, 12-15). Car on retrouve chez eux, si on prend le risque d'unifier les données des deux épîtres aux Thessaloniciens, la plupart des ingrédients qui font virer certains groupes vers une dérive sectaire.

Date

Le recours dramatique à la fin des temps — 2 Th 2, 1-2

Les oppositions et persécutions génèrent des réactions d'auto défense qui, à leur tour, engendrent un besoin communautaire exacerbé d'identité et d'affirmation de soi. La fièvre s'empare du groupe, qui devient effervescent, se fixant sur des « *manifestations de l'Esprit* », des « *paroles* » ou des « *lettres* »… (notons ces trois mots qui correspondent bien aux réalités de tous les temps et d'aujourd'hui encore). On s'accroche à une vérité qui permet de tout expliquer. Le recours dramatique à la fin des temps est une stratégie des plus communes qui permet encore de justifier le refus de travailler, symptôme du retrait du monde et de l'existence d'une culture de ghetto. Le groupe est souvent un lieu de traitement de l'angoisse. Mais celle-ci ne peut être traitée qu'en lui offrant un exutoire. Il s'agit de l'expulser, de la rejeter sur une réalité extérieure au moyen, si nécessaire, de la thèse du complot. La dramatisation de la fin des temps justifie alors l'angoisse tout en rassurant l'angoissé. Nous retrouvons cette configuration dans certaines communautés catholiques ou évangéliques déviantes, dans certains courants spiritualistes charismatiques, et dans la plupart des révélations, locutions ou messages d'apparitions, dans les milieux attachés à ces croyances..

Date

---

[3] Le mot *ataktoi,* qu'on retrouve aussi en 1 Th 5, 14, ne désigne pas des « paresseux », car il véhicule l'idée d'indiscipline et d'insubordination, de « désordre ». Cf. Ceslas Spicq, « *Les Thessaloniciens inquiets étaient-ils des paresseux ?* », SJ 10, 1956, 1-13, en part. 12. D'où l'insistance sur la nécessité de « travailler dans la paix ».

IV. LA COMMUNAUTÉ DE CORINTHE : LA TENTATION SPIRITUALISTE ET SES DÉRIVES

Paul à Corinthe

Une communauté vivante et riche en dons divers — Actes 18, 1-11

Nous sommes plus largement documentés sur l'origine et l'évolution de la communauté de Corinthe que pour les autres communautés chrétiennes du Ier siècle. Le livre des Actes retrace les circonstances de sa création ; deux lettres « aux Corinthiens » adressées à la communauté (vers 56-57[4]) ont été conservées ainsi qu'une Épître de Clément de Rome qui date de 95 (donc contemporaine de l'Apocalypse de Jean). Dans ces écrits, l'Église de Corinthe apparaît comme une communauté vivante et riche en dons divers. Composée en majorité de gens pauvres et d'origine modeste (1 Co 1, 26), elle vit dans une ville carrefour où les courants de pensée philosophiques et religieux sont nombreux, ce qui explique que les chrétiens de Corinthe forment facilement des clans (1 Co 1, 10-13), chacun de ceux-ci se réclamant d'un maître, Paul, Apollos ou Céphas (1 Co 1, 12). Par ailleurs, cette cité

[4] Nous savons qu'entre Paul et la communauté de Corinthe, il y eut plusieurs échanges épistolaires. L'analyse la plus convaincante a sans doute été publiée en 1972 dans le Nouveau Testament de la TOB (p. 523). Voici la succession des lettres adressées par Paul aux Corinthiens :

Lettre A (perdue) : Il en est fait mention en 1 Co 5,9.

Lettre B : La Première épître aux Corinthiens.

Lettre C : 2 Corinthiens 10-13, la « lettre dans les larmes » (cf. 2 Co 2,4).

Lettre D : 2 Corinthiens 1-9 (la lettre de réconciliation).

est réputée pour la dissolution de ses mœurs (1 Co 5, 1.9). Enfin, la mentalité grecque, très intellectualiste, ne prédispose pas à la réception de ce qui fait le cœur de l'Évangile : la résurrection du Christ, donc de l'homme total, y compris de son corps (1 Co 15). Que de similitudes entre le monde grec d'il y a deux mille ans et le monde d'aujourd'hui !

Date

Pourtant, un catalogue de difficultés et de péchés impressionnant — 1 Co 6, 12-20 ; 8, 4-13

Cette communauté connaît des tensions et le catalogue des difficultés et des péchés qu'elle abrite est plutôt fourni : dissensions, inceste, procès entre frères, fréquentation des prostituées, ascétisme, problèmes de conscience, mauvaise compréhension de la liberté chrétienne, rejet de la différenciation sexuelle, désordres lors des rencontres de l'Église, effervescence spirituelle, négation de la résurrection des corps ! La lecture d'une telle liste de péchés et déviances a de quoi dérouter.

Une impression d'anarchie s'impose et ceci d'autant plus que, de manière contradictoire, certains Corinthiens fréquentaient les prostituées alors que d'autres refusaient *« de toucher une femme »* (7, 1). Certains, par motif de conscience, se refusaient de manger les viandes sacrifiées à des idoles, qui se vendaient au marché (8, 4-8), tandis que d'autres prenaient part à des festivités qui avaient lieu dans une salle annexe ou sur le parvis d'un temple païen (8, 10).

Peut-on trouver une certaine unité à ces dérives parfois opposées ? Toute réalité est complexe et plusieurs facteurs interviennent dans la crise corinthienne. Il faudrait, en effet, tenir compte, en particulier, des données sociologiques, culturelles et psychologiques qui y jouent un rôle certain selon le témoignage de 1 Co. Nous allons retenir essentiellement le facteur théologique : les problèmes des Corinthiens s'expliquent, dans leur unité et dans une large mesure, par une théologie déficiente du corps.

Date

L'origine dans une théologie déficiente du corps ? — 1 Co 1, 15, 12-44

La « sagesse » tant prisée par les Corinthiens, éblouis par le mouvement sophiste (lire 1 Co 1, 18 — 2, 16), semble se situer à la croisée des chemins hellénistique et judéo-chrétien. De l'héritage grec, ils ont retenu un certain mépris pour la matière et le corps. L'héritage chrétien leur a apporté la foi en un Dieu personnel, l'expérience de la vie de l'Esprit, l'espérance de la plénitude en Jésus-Christ au-delà de la mort même.

Unis, ces deux héritages ont conduit certains Corinthiens à ne plus percevoir la pertinence du corps dans le dessein de création et de rédemption de Dieu. Pour eux, la « résurrection » attendue devait se résumer à un « dépouillement » du corps lors de la mort (1 Co 15 ; cf. 2 Co 5, 4). C'est ainsi qu'ils pensaient entrer dans la vie promise.

Cette conception de la neutralité du corps explique les débordements sexuels des uns (1 Co 5, 1-3 ; 6, 12-20) comme les choix ascétiques des autres (1 Co 7), de même que, dans une certaine mesure, leurs attitudes opposées au sujet des viandes sacrifiées aux idoles. La vie sociale elle-même, dans laquelle l'être humain est présent de par son corps, perd de sa pertinence éthique et l'on comprend que certains Corinthiens se soient sentis libres d'étaler leurs différends devant des juges païens (6,1-11) et qu'ils aient été tentés de nier la portée de la différenciation sexuelle (11, 3-6).

Date

La dérive spiritualiste ou la fabrique des gonflés d'orgueil — 1 Co 4, 1-21

Une telle dévalorisation du corps suscite, immanquablement, par compensation, une dérive spiritualiste. L'apôtre cherche à l'endiguer par un enseignement équilibré (1 Co 12 à 14) sur les charismes, et surtout sur la *« voie par excellence »* : l'amour. Le lien entre cette dérive spiritualiste et la conception erronée du corps est assuré par l'eschatologie sur-réalisée des Corinthiens. Ne percevant pas l'importance de la résurrection future du corps dans l'œuvre de salut[5], ils se croyaient déjà « arrivés », et Paul les traite plusieurs fois de « gonflés d'orgueil » (1 Co 4, 6. 7. 18-19). De quoi réfléchir par rapport aux situations d'aujourd'hui…

Car notre époque souffre, elle aussi, d'une théologie déficiente du corps, mais au dynamisme inverse. Méprisé par les Grecs, le corps est devenu roi. L'être humain est comme englué dans les « choses ». C'est pourquoi on assiste à la naissance de mouvements spiritualistes qui ne dénigrent plus la réalité matérielle, mais qui sont centrés sur elle ou en sont prisonniers.

* La théologie de la prospérité, forme moderne d'eschatologie chrétienne sur-réalisée, constitue ainsi un mélange de dérive spiritualiste et d'affirmation du corps.

* Les groupes écologistes, qui ont renoncé à la transcendance biblique mais hérité du christianisme un certain idéal de la personne humaine, tombent dans une sorte de panthéisme personnaliste.

* Proches de ces conceptions, les mouvements réincarnationnistes d'inspiration bouddhiste représentent des dérives spiritualistes personnalistes. En effet, contrairement au bouddhisme

[5] Cette erreur doctrinale peut être mise au compte, chez la majorité des Corinthiens, d'un manque de maturité théologique. Ces jeunes chrétiens ont connu l'enthousiasme parfois débridé de l'adolescence spirituelle. Certains, cependant, édifieront ces conceptions en un « système ». *« De ce nombre sont Hyménée et Philète qui se sont écartés de la vérité, disant que la résurrection est déjà arrivée et qui renversent la foi de quelques-uns »* (2 Tm 2, 17-18)

classique pour lequel la recomposition d'un être humain dans la réincarnation s'accompagne de la perte de tout souvenir de notre vie antérieure, dans ces mouvements occidentaux l'accent tombe sur la permanence de l'identité personnelle, liée au souvenir que l'on en a. Mais cette intégrité de la personne est conçue comme indépendante du corps. Il s'agit coûte que coûte de trouver du sens au sein de la réalité en s'opposant si nécessaire à la matière…

Date

L'émergence des super-apôtres et d'une super-spiritualité — 2 Co 11, 4-15 ; 12, 10-13

Quelques mois se sont écoulés entre la rédaction de 1 Corinthiens et de 2 Corinthiens. Entre-temps, certains juifs (2 Co 11, 22) que Paul désigne ironiquement du nom de « *super-apôtres* » (2 Co 11, 5 ; 12, 11), et aussi de faux apôtres (11, 13) sont arrivés à Corinthe pour y répandre un « *autre Évangile* » que celui de l'apôtre. Il est probable que ces « *super-apôtres* » devaient se faire les promoteurs d'une super-spiritualité charismatique, nourrie de visions et d'expériences extatiques où certains prétendaient sans doute collationner tous les dons (Paul se voit dans la nécessité de donner un enseignement sur les charismes : Dieu les donne à chacun, 1 Co 12, 1. 7. 11). Ces hommes ont joué auprès des Corinthiens le rôle que les prédicateurs-vedettes jouent aujourd'hui dans des grands rassemblements, remplissant la fonction de « caisse de résonance » spirituelle et « d'objets de fixation » pour leurs fidèles.

N'est-il pas étonnant, d'ailleurs, que l'une des causes de tension entre Paul et les Corinthiens ait tourné autour des questions d'argent ? En effet, les « *super-apôtres* » avaient dû accuser Paul d'avoir voulu s'enrichir au détriment des croyants de Corinthe, ce dont l'apôtre se défend (2 Co 12,13-18). Car, connaissant les pratiques financières des gourous de son temps, il avait mis un point d'honneur à ne jamais dépendre, pour ses besoins, de l'Église qu'il était en train de créer (2 Co 12, 13-14 ; 1 Co 9, 15-18 ; 1 Th 2, 6 ; 2 Th 3, 7-9). D'ailleurs, ce n'est qu'après avoir quitté l'Église de Philippes que Paul a accepté leur soutien financier (Ph 4, 10-20).

Tout groupe religieux (communautaire) constitue une zone sociale de haute tension, car il « fait » dans le spirituel. Les enjeux y sont décuplés, les dérapages destructeurs. **Quand nous nous attachons à l'effervescence charismatique en la confondant avec la ferveur spirituelle, nous risquons de faire de « l'accrosigne », comme d'autres font de l'accrobranche**. La vie chrétienne n'est pas une lévitation provoquée par l'attrait du merveilleux, elle est incarnée dans le concret quotidien, avec son lot de souffrances et d'épreuves. La croix de Jésus est une dimension incontournable qui façonne le vrai disciple (Lc 14, 27). L'addiction aux « soirées miracles et guérisons » et autres week-ends charismatiques sensationnels pourrait bien être une pathologie ancienne et infantile de la vie chrétienne. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil…

Date

V. DANS LES AUTRES LETTRES APOSTOLIQUES : LE DANGER DES DÉBORDEMENTS SPÉCULATIFS ET CHARNELS

L'Acropole d'Athènes

Crainte vis-à-vis des discours spécieux de la philosophie — Col 2, 4-8

On trouve des traces de mise en garde contre les hérésies ambiantes dans d'autres lettres des apôtres. Ici, Paul se fait écho d'une polémique contre une certaine « philosophie ». Selon les spécialistes, cette doctrine étrangère qui inquiète l'Apôtre serait un syncrétisme judéo-païen, caractérisé par une confusion entre les anges du judaïsme et les divinités astrales élémentaires du paganisme. Il ne s'agit pas encore d'une véritable influence gnostique (voir ci-après), mais d'un retour en force du néo-paganisme, qui conduit à assimiler les observances juives à des pratiques du culte astral[6].

Date

Pause — Le gnosticisme

Le GNOSTICISME (la gnose, *gnosis* en grec, est la connaissance) désigne un courant gnostique particulier, regroupant l'ensemble des Écoles qui se sont développées en Occident, en Égypte et dans le Proche ou Moyen-Orient, **durant les cinq premiers siècles de notre ère**, au contact ou en marge du christianisme.

---

[6] L. Cerfaux, *Gnose préchrétienne et biblique*, SDB, col 691, Paris 1938

Les Pères de l'Église font de **Simon le magicien** (Ac 8, 9) le père du gnosticisme. Les premiers foyers de l'hérésie semblent pouvoir être localisés principalement en Samarie, Syrie et Égypte.

À Antioche, au début du IIe s., **Saturninus** (ou Sartornil) enseigne une gnose qui se rattacherait à la tradition de Simon le Magicien par son disciple, Ménandre.

Mais l'histoire de la gnose ne s'éclaire vraiment que vers le milieu du IIe s., et à partir de son centre de rayonnement : Alexandrie. **Basilide**, disciple de Saturnin et de Ménandre, y fonde la première École gnostique occidentale, où il enseigne entre 130 et 150. **Valentin** en est issu mais enseigne longtemps à Rome, où il fonde en 136 la seconde École occidentale, dont l'influence s'exerce dans tout l'Empire. Ses disciples les plus célèbres sont, en Occident, Ptolémée – l'auteur de la Lettre à Flora – et Héracléon – commentateur de l'Évangile de Jean ; en Orient, Théodote – dont on connaît assez bien l'enseignement grâce à Clément d'Alexandrie – et Marc le Mage.

Il faut sans doute faire une place un peu particulière à **Marcion** (85-160) qui vient à Rome vers 140. Suite à des démêlés avec l'Église locale et en raison de son hétérodoxie, il en est chassé en 144. Contrairement aux autres hérétiques qui poursuivent leur recherche ésotérique dans des Écoles plus ou moins secrètes, Marcion porte la question sur la place publique et – influencé par le gnostique Cerdon – fonde une contre-Eglise fortement hiérarchisée, comprenant des évêques, des prêtres, des diacres, qui regroupa un grand nombre de fidèles en Orient au moins jusqu'au Ve s.

Parallèlement à cette gnose philosophique et savante, se développe au IIe s. en Asie mineure, en Syrie et probablement aussi en Égypte, une gnose vulgaire – c'est-à-dire plus populaire – ou la mythologie et les pratiques magiques occupent une place prépondérante. Saint Irénée parle d'un pullulement de sectes s'intitulant elles-mêmes gnostiques et se vantant de posséder des doctrines secrètes et profondes, transmises au cours de cérémonies initiatiques. On sait par des transfuges qu'il s'agissait surtout de recettes magiques censées délivrer de la tyrannie des puissances cosmiques mauvaises, ainsi que de formules et mots de passe supposés donner accès aux mondes supérieurs. Ainsi vers 140, en Égypte, Carpocrate et son fils Épiphane non seulement recommandent la magie, mais prônent également une forme de de tantrisme occidental, présentant l'union sexuelle comme voie de salut. (P. Verlinde, http://final-age.net/2006/04/gnosticisme/)

Date

Vigilance vis-à-vis des folles recherches — Tite 3, 9 ; 2 Tm 2, 16-18 ; 1 Tm 4, 1-9

Les lettres pastorales de Paul contiennent des exhortations à la vigilance face à une ou plusieurs hérésies aux contours gnostiques. Paul les caractérise comme suit :

folles recherches, généalogies sans fin, disputes, polémiques au sujet de la loi ; discours creux et impies ; fables profanes ; interdisant le mariage et l'usage d'aliments que Dieu a créés… Comment ne pas faire de rapprochement avec les débordements spéculatifs qu'on trouve chez les Témoins de Jéhovah, les Mormons, la Scientologie ou le New-Age ésotérique ? On comprend que Paul ne fasse pas dans la nuance, lorsqu'il affirme : « *L'esprit dit expressément que, dans les derniers temps, certains renieront la foi pour s'attacher à des esprits trompeurs et à des doctrines diaboliques, séduits par des menteurs hypocrites marqués au fer rouge dans leur conscience* » (1 Tm 4, 1).

Date

Défiance envers le désir d'une connaissance supérieure — 1 Co 8, 1b-3

On trouve aussi des mises en garde contre une soi-disant connaissance supérieure dans plusieurs écrits de Paul, particulièrement dans les lettres de la captivité. L'apôtre, confronté sans doute à un mouvement gnosticisant, dénonce cette prétendue sagesse qui n'est qu'enflure et conduit à la perdition : « la science enfle », elle n'est que vanité qui détourne du salut ; « c'est la charité qui édifie ».

> « Il n'y a pas de plus grand orgueil que de se croire meilleur et plus parfait que celui qui nous a faits, nous a modelés, nous donne le souffle de vie, nous a procuré l'être même. Mieux vaut donc… croire en Dieu et demeurer dans son amour, plutôt que de s'enfler d'orgueil à cause d'une prétendue science, et de déchoir de cet amour qui vivifie l'homme. Mieux vaut ne rien chercher à savoir sinon Jésus-Christ le fils de Dieu, crucifié pour nous, que de se jeter dans la subtilité des recherches et de tomber par là dans la négation de Dieu » (Saint Irénée de Lyon, Contre les hérésies, II, 26, 1. Cette œuvre en cinq volumes fut écrite autour de 180).

Date

Condamnation des faux prophètes débauchés — 2 P 2, 1-3. 12-22 ; Jude 1, 8-13

Dans la seconde lettre de Pierre, et dans celle de Jude, on retrouve les mêmes condamnations. La lettre s'attaque à une hérésie licencieuse, accusée de se livrer à des désordres sexuels et à blasphémer contre les anges. Dans le long passage de 2 P, comment ne pas être frappé par la force des termes employés, qui tracent commun un « portrait-robot » des impies qui se sont infiltrés dans l'Église. Convertis à la foi chrétienne, ils l'ont reniée, et ils risquent maintenant de pervertir la communauté en lui promettant une fausse liberté. Leur hérésie est à la fois théologique (ces faux docteurs renient le Seigneur qui les a rachetés et méprisent les anges) et morale : ils mènent une vie débauchée et son insatiables de péchés. Pour les identifier, on a parlé de « gnostiques » ; se prétendant doués d'une connaissance supérieure et d'une totale liberté, professant le mépris de la chair, ils n'en mènent pas moins une vie dissolue. Ainsi pourraient s'expliquer l'aspect moral et théologique de leurs erreurs,

et l'insistance de l'auteur de la lettre sur la « connaissance » chrétienne qu'il oppose à la fausse science des hérétiques.

Date

Les infiltrés : Balaam et les Nicolaïtes — Ap 2, 6. 14-15. 20-25

Il est probablement question également d'une ou plusieurs sectes à tendance gnosticisante dans quelques-unes de ces sept lettres transmises par Jésus à Jean pour les évêques des communautés concernées. Ainsi celles adressées à Éphèse et Pergame. L'hérésie est nommée : c'est celle des nicolaïtes. Ils affirment que l'on peut manger des viandes sacrifiées aux idoles, et se livrer à la prostitution, c'est-à-dire à l'idolâtrie. Pour les chrétiens nicolaïtes, on pouvait tout à la fois appartenir au Christ et accepter l'idolâtrie du monde contemporain en fréquentant les banquets rituels et autres cérémonies païennes. L'Apocalypse témoigne des prodromes d'une secte surtout connue au II° et III° siècles ; les sept lettres d'Ignace d'Antioche, vers 110, dont trois sont adressées à des Églises déjà mentionnées dans l'Apocalypse (Éphèse, Smyrne, Philadelphie) en parlent également. Selon Irénée et Clément d'Alexandrie au II° siècle, ce groupe de chrétiens s'est réclamé du patronage de Nicolas (Ac 6,5).

La mention de Balaam renvoie au livre des Nombres, chapitres 22 à 24. Ce devin avait été réquisitionné par son roi Balak, afin qu'il maudisse la caravane des Hébreux traversant le territoire. Balaam, bon gré, mal gré, n'avait pu que prononcer des bénédictions. Après coup (Nb 31, 16), il conseilla à Balak d'utiliser les jolies filles de son royaume afin de pervertir les mâles des Hébreux, les conduisant tout à la fois à la fornication et à l'adoration des dieux locaux. Cet épisode de l'histoire des Hébreux, et particulièrement la figure de Balaam, sont devenus emblématiques de l'infiltration de l'idolâtrie païenne et des mœurs débauchées au cœur même du peuple de Dieu. C'est pourquoi on retrouve le nom de Balaam plusieurs fois dans les passages des lettres que nous lisons (2 P 2, 15-16 ; Jude 8, 11 ; Ap 2, 14).

Date

La pseudo-prophétesse Jézabel et les profondeurs de Satan — Ap 2, 20-25

« Je connais ta conduite : ton amour, ta foi, ton dévouement, ta constance, tes œuvres vont sans cesse en se multipliant ». Quelle communauté ne voudrait se voir reconnaître une telle valeur de la part du Christ ? Et pourtant, il y a là encore, à Thyatire, une tolérance de trop vis-à-vis de la femme Jézabel qui se dit prophétesse. La condescendance de l'évêque est un manque de discernement et un laxisme destructeur. L'histoire de Jézabel, femme d'Achab, roi d'Israël, est en effet très liée au prophétisme. Idolâtre de Baal, elle extermine les prophètes de Yahvé et s'entoure de

ceux de Baal qu'elle reçoit à sa table (l R 18, 19). À ces titres, elle est femme de prostitution (2 R 9, 22) dont la descendance est promise à la mort (l R 21, 20-24). Ce personnage est donc apte à qualifier, comme un nom de code, la femme qui corrompt Thyatire en influençant les chrétiens par une usurpation de l'esprit de prophétie. S'agit-il d'un don de voyance qui fait courir toute la ville ? De fausses prophéties sous forme de locutions, de messages ? Ou encore d'une « adaptation » chrétienne aux spéculations philosophiques des Grecs par souci de convertir « les nations » ?

Abandonnant l'Évangile, cette femme oriente les chrétiens vers le paganisme, vers les « *profondeurs de Satan* », et tout particulièrement vers la débauche. Au vu de l'influence qui lui est consentie dans la lettre, on peut même se demander si elle n'est pas en position de responsabilité ou de succès médiatique ; prendre Jézabel comme guide, ce serait vivre le drame de la perversion d'une personne en poste d'autorité, comme on l'a connu dans certaines communautés… À tous ceux qui restent fidèles, Jésus n'impose d'autre fardeau que de s'écarter de cette femme et de garder l'Évangile qu'ils ont reçu et qui leur suffit pour connaître la volonté de Dieu. « *Je lui ai laissé du temps pour se repentir, mais elle refuse* ». Pour éviter la contamination des fidèles, il va falloir retrancher Jézabel (2,21-23). Car certaines tolérances sont gravement coupables et nuisibles. Éloigner les personnes toxiques, dans des cas graves et extrêmes, peut s'avérer grandement nécessaire pour le bien de la communauté, et il faut accepter d'en prendre la décision.

Date

Le docétisme qui stérilise l'amour du prochain — 1 Jn 2, 18-23 ; 2 Jn 1, 5-7

Dans l'Apocalypse, Jean combat les Nicolaïtes. Parmi eux, un personnage est connu par son nom. Il s'appelait **Cérinthe** et il vivait à Éphèse. C'est contre lui, selon Irénée de Lyon, que Jean a écrit ses lettres et son évangile : « *Jean, le disciple du Seigneur, voulait, par l'annonce de l'Évangile, extirper l'erreur semée parmi les hommes par Cérinthe et, bien avant lui, par ceux qu'on appelle les Nicolaïtes* » (Contre les hérésies, III, 11,1). La doctrine de Cérinthe est décrite avec précision par le même Irénée (Contre les hérésies, I, 26,1). Voulant évacuer le mystère d'un Dieu qui éprouve la souffrance, il avait imaginé que Jésus n'était qu'un homme ordinaire, sur lequel le Christ d'en-haut était descendu au moment de son baptême, avant de s'envoler de lui au moment de son procès. Ainsi, c'est l'homme Jésus qui avait souffert, mais le Christ lui-même n'avait souffert qu'en apparence. On nomme cette hérésie le « **docétisme** », à partir d'un verbe grec qui signifie « *sembler, paraître* » *(dokein)*.

Les conséquences de cette doctrine étaient désastreuses. Pour combattre l'hérésie, Jean écrit d'abord deux courtes lettres. Si le Christ d'en-haut n'a souffert qu'en apparence, il ne nous a pas aimés, et son Père non plus ne nous a pas aimés. Nous ne pouvons plus reconnaître que *« Dieu est amour »* (1 Jn 4,8). Il est inutile de pratiquer les œuvres de l'amour, de *« donner notre vie pour nos frères »* (1 Jn 3,16), plus inutile encore d'affronter le martyre. Dans sa deuxième lettre, il combat *« beaucoup de séducteurs qui se sont répandus dans le monde et qui ne confessent pas Jésus Christ venu dans la chair »* (2 Jn 7). Elle rappelle le commandement reçu au baptême : *« Que vous viviez dans l'amour »* (2 Jn 6).

Cette doctrine sévissait encore un peu plus tard, vers 107, lorsque l'évêque Ignace d'Antioche, sous le règne de Trajan (98-117), était emmené à Rome pour y être livré aux bêtes. Il écrivait ceci : *« Si, comme le disent certains athées, c'est-à-dire des infidèles, il n'a souffert qu'en apparence, moi, pourquoi suis-je enchaîné ? Pourquoi donc souhaiter combattre contre les bêtes ? C'est donc pour rien que je me livre à la mort ! »* (Ignace, Aux Tralliens, X). Il écrivait encore : *« Considérez ceux qui ont une autre opinion sur la grâce de Jésus Christ qui est venue sur nous : comme ils sont opposés à la pensée de Dieu ! De la charité, ils n'ont aucun souci, ni de la veuve, ni de l'orphelin, ni de l'opprimé, ni des prisonniers ou des sortis de prison, ni de l'affamé ou de l'assoiffé »* (Ignace, Aux Smyrniotes, VI). C'est parce que Dieu nous a aimés que nous pouvons vivre dans l'amour.

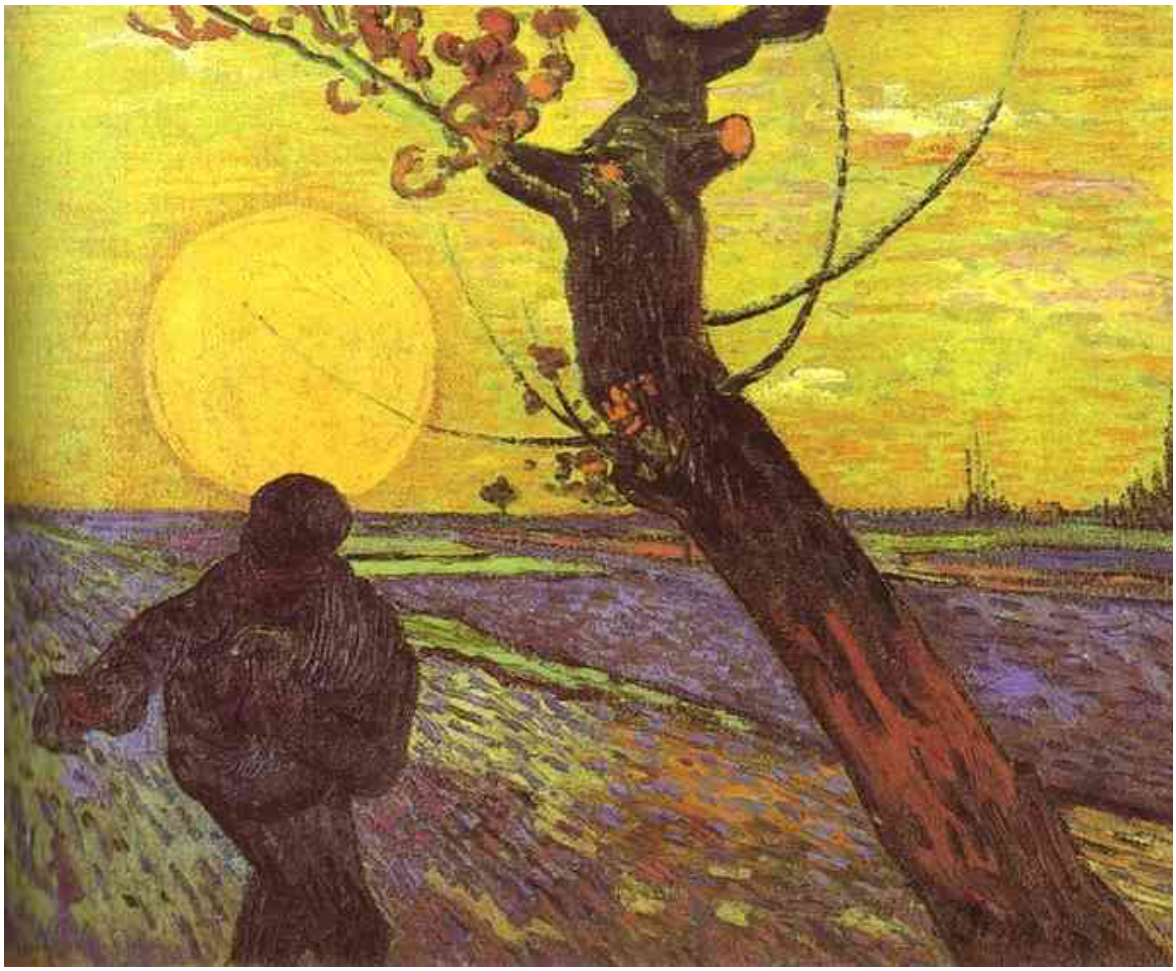
L'Église disait donc déjà aux gnostiques que la perfection de l'intelligence n'est pas nécessaire pour entrer au ciel, mais la perfection du cœur. Autrement dit, il faut prouver sa foi par des œuvres de miséricorde. Ne sommes-nous pas aux prises aujourd'hui avec quelque chose d'un peu semblable ? En effet, les courants du développement personnel centrent la personne sur elle-même, et obscurcissent le désir d'élever notre cœur vers le Seigneur et par conséquent, d'aimer en acte et vérité notre prochain. La **compassion orientale**, n'est pas la compassion chrétienne. La compassion orientale est un détachement de la souffrance, de soi-même et de l'autre pour laisser agir le karma. La **compassion chrétienne** prend au sérieux la souffrance du prochain en essayant de la soulager, et peut lui donner du sens en l'unissant à l'amour du Christ souffrant sa passion.

Date

Conclusion — L'ivraie dans le champ

Cette petite étude biblique permet de voir à l'œuvre l'une des réalisations de la parabole de l'ivraie et du bon grain (**Mt 13, 24-30**) à travers l'histoire de l'Église.

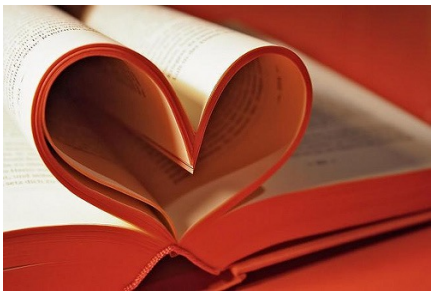
L'on voit bien aussi que toute ressemblance avec des situations contemporaines serait purement fortuite ! Brève conclusion, mais un chantier permanent qui durera jusqu'à la Venue glorieuse de Jésus.



Van Gogh, Sower with Setting Sun - Vincent van Gogh, 1888

Collection Petite École Biblique

Chaque jour, j'étudie la Bible !



D'autres livrets électroniques
sur le site

petiteecolebiblique.fr

aux formats .pdf & .e-pub
pour ordinateurs, liseuses, tablettes, smartphones

ISBN 978-2-38370-061-6